DISPERSION ET UNITE

ENQUETES ET ETUDES CONCERNANT LE MOUVEMENT SIONISTE ET LE PEUPLE JUIF

3

JERUSALEM 1963

ORGANISATION SIONISTE MONDIALE • DEPARTEMENT D'ORGANISATION
SECTION DES RECHERCHES

SIR MOSES MONTEFIORE

Par S.U. Nahon

Le nom de Sir Moses Montefiore et son allure patriarcale me sont familiers depuis mon enfance.

A Livourne ou j'ai passé mon enfance, il y avait, en face de la synagogue qui a été détruite et qui était considérée avec la synagogue portugaise d'Amsterdam, comme une des plus monumentales et des plus belles du monde, une maison dotée d'une plaque de marbre où on pouvait lire l'inscription suivante:

"Qu'il ne soit jamais oublié/ que le 24 octobre 1784/ est né dans cette maison/Sir Moses Montefiore. En Syrie, en Russie et au Maroc, en Roumanie/ il fut un apôtre inlassable de la tolérance/ face à toutes sortes de malheurs/ sans distinction de race et de religion/ un grand bienfaiteur/ mort à Ramsgate le 23 juillet 1885/ honoré par les puissants, béni par les pauvres."

Le portrait en couleur de Sir Moses Montefiore orné d'une couronne de laurier et d'un ruban portant les noms de Jérusalem, Damas, Constantinople, Maroc, Rome, Saint-Pétersbourg, ainsi que les armoiries de Sir Moses, ornaient la salle à manger de ma grand-mère et le studio de Rabbi Samuele Colombo, qui fut mon professeur et celui de mes frères.

Avant la Première Guerre mondiale les distances n'avaient pas la même signification qu'aujourd'hui et les pays mentionnés sur la plaque apposée en l'honneur de Sir Moses et les villes inscrites autour de son portrait, nous impressionnaient fortement; l'homme qui avait visité des endroits à ce point éloignés et fabuleux nous apparaissait comme une figure de légende.

Je ne savais pas grand-chose à propos de Sir Moses si ce n'est que ce fut un homme très important, qu'à sa mort il avait dépassé les 100 ans et qu'il avait beaucoup voyagé. Mais je me rappelle fort bien que mon père et notre rabbin avaient pour cet homme une grande admiration. Lorsque le nom de Sir Moses fut, un jour, mentionné à notre table, mon père fit cette remarque: "Montefiore fut le plus grand Juif du dernier siècle. Personne n'a fait autant que lui pour notre peuple."

La famille

Moses Montefiore appartenait à une famille sépharade qui s'était établie en Angleterre au milieu du XVIIIe siècle. La famille, originaire de Pesaro, s'était installée d'abord à Ancona, puis a Livourne où est né le grand-père de Sir Moses. Le plus ancien document de la famille qui soit en notre possession est un paroheth (rideau pour l'armoire des Rouleaux de la Loi) en soie rouge que Rachel Olivetti avait brodé en l'honneur de son mari, Yehouda Montefiore, en 1620. Je suis heureux d'avoir pu

obtenir cette pièce ancienne et historique pour la synagogue italienne de Jérusalem, où elle est précieusement conservée et utilisée à certaines occasions.

Quarante ans après l'établissement de la famille Montefiore a Londres, les parents de Sir Moses se rendirent a Livourne pour affaires et pour visiter leur famille (la grand-mère de Moses Montefiore était une fille de la famille juive Raccah de Livourne) et c'est là qu'est né, en 1784, Moses, l'aine des trois fils et des cinq filles de Joseph Elias Montefiore et de Rachel Lumbrozo de Mattos Mocatta.

Le financier

Moses Montefiore reçut dans sa famille, qui comptait parmi les plus respectées de la communauté sépharade de Londres, une bonne éducation juive. Il devint un agent du London Stock Exchange et fut l'un des fondateurs (et président jusqu'à sa mort) de la Imperial Continental Gas Association et de la Alliance Assurance Company, deux entreprises qui étaient considérées à l'époque comme possédant un caractère pionnier.

Sir Moses participait également à de grandes opérations financières en association avec son beau-frère, Nathan Mayer Rothschild, qui fut le plus capable et le plus puissant des cinq frères Rothschild.

Le lien de parenté avec N.M. Rothschild fut établi par le mariage de Moses Montefiore avec Judith Cohen, fille de Levy Barent Cohen, dont la sœur était mariée a Nathan M. Rothschild.

Le mariage de Montefiore avec une jeune fille ashkénaze ne put être célèbre qu'après que les Anciens de la communauté sépharade de Londres eurent donnés leur consentement — il faut croire que le mizoug galouyoth (la fusion des communautés) soulevait des problèmes longtemps avant établissement de l'Etat d'Israël!

En 1824, à l'âge de 40 ans, Montefiore prit, avec le plein consentement de sa femme, qui devait être sa compagne fidèle et son associée dévouée pendant plus de 50 ans, une décision d'une très grande importance — celle de se retirer des affaires pour se consacrer entièrement au travail social et communautaire. Depuis ce temps il consacra toute son énergie au service du peuple juif et Sir Moses et sa femme firent dons aux déshérités de leur peuple de tout l'amour dont était capable un couple privé d'enfants et passionné par les problèmes sociaux qui occupaient les communautés juives.

L'amant de Sion

En 1827, trois ans après qu'il se fut retiré des affaires, Moses Montefiore, accompagné de sa femme, se rendit en Terre sainte où il commença ses activités en faveur du pays d'Israël, activités qu'il poursuivit pendant près de 60 ans, jusqu'à sa mort en 1885 à l'âge de 100 ans et neuf mois. Le compte rendu de la première visite du couple à Jérusalem à de quoi surprendre aujourd'hui, où les distances ne sont

plus évaluées en kilomètres, mais en dollars, et où l'on peut, en quelques heures de vol, atteindre Israël à partir de n'importe quel point du globe.

Les Montefiore avaient quitté Londres le 1er mai 1827 et y retournèrent le 28 février 1828, après avoir voyagé pendant dix longs mois pour passer une seule semaine en Terre sainte. Nos voyageurs intrépides durent surmonter de nombreuses difficultés, dont les plus importantes étaient les brigands et les pirates, les épidémies et les maladies, les soulèvements et les guerres (la bataille de Navarino eut lieu en octobre 1827). Le fait qu'ils se virent obligés de louer un bateau spécial pour eux-mêmes, leurs deux serviteurs et leur équipement pour atteindre Alexandrie à partir de Pile de Malte, nous donne une idée des difficultés de ce voyage. Sir Moses Montefiore dut payer pour ce trajet 550 Livres Sterling, ce qui constituait en 1827, une très grosse somme.

Sir Moses Montefiore devait visiter six fois encore la Terre sainte, quatre fois avec Lady Judith et deux fois après son veuvage. Le deuxième voyage eut lieu en 1839 et c'est alors que Montefiore conçut son plan pour la Palestine et en élabora les détails tels qu'ils sont décrits dans son Journal:

"Je suis sûr que le plan que j'envisage peut réussir et constitue un moyen pour apporter le bonheur et la prospérité à la Terre sainte. En premier lieu, j'adresserai la requête à Mohamed Ali de m'accorder des terres pour une durée de 50 ans: environ 100 a 200 villages; je lui payerai une rente foncière intéressante, allant de 10 a 20% et les versements se feront annuellement à Alexandrie. Mais les terres et les villages ne devront être soumis, durant toute la période, à aucune taxe ou impôt de la part d'un pacha ou des gouverneurs des districts en question. Le droit doit être accordé de disposer des produits de ces terres n' importe où dans le monde. Lorsque j'aurai obtenu ces terres, je fonderai, s'il plait au Ciel, après mon retour en Angleterre, une compagnie pour l'exploitation des terres et pour encourager nos frères d'Europe à retourner en Palestine. Nombreux sont les Juifs qui émigrent maintenant aux Nouvelles Galles du Sud, au Canada etc... Mais ils auraient en Terre sainte de plus grandes chances de succès; ici les puits sont déjà forés, les oliveraies et les vignobles déjà plantés et le pays est tellement riche que les terres ne demandent que peu d'engrais. J'espère qu'il me sera possible de mettre en train progressivement, le retour de milliers de nos frères au pays des aïeux. Je suis sur qu'ils y trouveraient le bonheur par le fait qu'ils pourraient ici, cultiver notre sainte religion dans des conditions inconnues en Europe."

Sur son chemin de retour à Londres en 1839, Sir Moses rendit visite au monarque égyptien, Mohamed Ali, qui lui promit de l'aider à réaliser ses plans de colonisation juive en Palestine. Montefiore suggéra la création d'une banque juive au capital d'un million de livres, avec des branches en Egypte, au Liban, en Syrie et en Palestine. Ce plan a été conçu exactement 60 ans avant la création par Herzl, en 1899, du Jewish Colonial Trust. Selon Herzl cette institution financière devait commencer ses opérations avec un capital de deux millions de livres.

L'affaire de Damas qui éclata en 1840 mit fin à tous ces beaux espoirs, mais les Montefiore continuèrent à cultiver leurs relations avec Mohamed Ali et sa famille et nous savons que l'héritier du trône d'Egypte était l'hôte de Sir Moses et de Lady

Judith a Ramsgate et que le jeune prince égyptien Toussoun Pacha a fait ses études en Angleterre sous la tutelle de la famille Montefiore.

Sir Moses et sa femme rendirent de nouvelles visites à la Palestine en 1848, 1855 et 1857. Je ne peux pas décrire ici en détail tous les efforts faits par les Montefiore pour la réalisation de différents plans au profit des Juifs d'Erets-Israel. Je me contenterai de mentionner que le premier fonds américain pour la Palestine, le North American Relief Society for the Indigent Jews of Jerusalem a été établi en 1854 et que cette organisation distribuait ses fonds par l'intermédiaire de Sir Moses.

La première importante contribution américaine pour Erets-Israel fut le legs de Yehouda Touro de New Orléans, qui mourut en 1854 et qui laissa 50.000 dollars "au profit des Juifs pauvres de Palestine". Cette somme fut confiée à la discrétion de Sir Moses et autres exécuteurs testamentaires. Cette donation américaine devint plus tard la base du fonds qui permit la construction du premier quartier de la nouvelle Jérusalem.

Sir Moses avait l'intention d'établir un hôpital moderne à Jérusalem, mais ce projet fut réalisé en fin de compte par la famille Rothschild par l'intermédiaire d'Albert Cohen Cet hôpital peut être considéré comme le père ou, plutôt, comme le grand-père du Centre Medical Hadassa d Ein Karem. Apres qu'il eut décidé d'abandonner le projet de L'hôpital, Sir Moses employa le legs de Yehouda Touro pour la construction des premières maisons en dehors des murs de Jérusalem. C'est ainsi que fut fondé en 1860, avec l'aide active de Sir Moses, le quartier de Michkenoth Chaananim (les foyers du calme). Plus tard, ce quartier fut nommé en l'honneur de Sir Moses Yemin Moche (la droite de Moses). En 1875, Montefiore qui avait le sens de l'humour, nota dans son journal: "Bénie soit la mémoire de M. Touro, mais son legs m'a couté 5.000 livres".

Lors de sa sixième visite à Jérusalem en 1866, Sir Moses éprouva une profonde satisfaction en constatant le développement du quartier Michkenoth Chaananim. Il écrivait;

"J'ai visité les maisons de retraite de Touro au cours des premier et deuxième jours de Pessah. J'étais heureux de voir que leurs habitants méritaient pleinement l'appui qu'on leur avait accordé. Ces maisons sont situées dans la partie la plus saine des faubourgs de la Ville sainte. De grands efforts sont faits pour maintenir l'ordre et la propreté et les habitants du quartier sont gais et heureux. Ils consacrent une partie de leur temps à l'étude et à l'accomplissement de leurs devoirs religieux, sans négliger pour autant leur travail."

En 1875, lorsqu'il avait 91 ans, Sir Moses rendit à la Palestine sa septième et dernière visite, qu'il décrit dans son "Compte rendu d'un séjour de quarante jours en Terre sainte".

Pour aller de Jaffa à Jérusalem, le nonagénaire dut supporter toutes les privations liées à un voyage de quatre jours.

Il se mit en route, avec sa suite, un mercredi. Le groupe atteignit Ramie en trois heures et passa la nuit dans cette ville. Nos voyageurs reprirent la route le lendemain

après-midi pour gagner Bab-el-Ouad. La route était en si mauvais état que “nous avions parfois le sentiment d’être projeté en dehors de notre voiture.” Les jours de vendredi et samedi furent consacrés au repos à Bab-el-Ouad. “Nous attendîmes que la lune apparut au ciel et à 11 h. 20 minutes nous nous mimes en route pour Jérusalem.”

Sir Moses connut un moment de frayeur lorsque “deux bédouins” apparurent de derrière un rocher et avancèrent a toute allure vers le groupe. Mais quand les visiteurs saluèrent Sir Moses avec un cordial Chalom aleihem! et un chaleureux “Bonne semaine”, celui-ci fut rassuré de suite. Il s’avéra que les deux hommes étaient des émissaires envoyés par la communauté de Jérusalem pour saluer l’hôte distingué. A Jérusalem même, Sir Moses éprouva une joie profonde:

“Je connus une grande satisfaction, lorsque je réalisai qu’il y a quelques années seulement pas une seule famille juive ne vivait en dehors des portes de Jérusalem on n’y trouvait pas une seule maison — et qu’aujourd’hui je pouvais embrasser du regard une Jérusalem presque nouvelle avec ses bâtiments, dont quelques-uns pouvaient rivaliser avec ceux d’Europe. Sans doute, m’exclamai-je, nous nous rapprochons du temps où nous serons les témoins de la réalisation des saintes promesses que Dieu a faites à Sion!”

C’est le mérite historique de Sir Moses d’avoir fondé la nouvelle Jérusalem et c’est un fait qu’il fut un pionnier dans de nombreux domaines. C’est lui qui planta la première orangeraie d’Erets-Israel, qui créa la première école professionnelle à Jérusalem où il installa la première imprimerie et fit construire le premier moulin. C’est également Sir Moses qui organisa le premier recensement de la population juive d’Erets-Israel.

Il convient aussi de mentionner certains projets que Sir Moses avait élaborés, mais qu’il ne put réaliser. L’un d’eux fut un plan d’approvisionnement en eau de Jérusalem, un autre, la construction d’une voie ferrée allant de Jaffa a Jérusalem.

Mais son influence s’exerça en de nombreux domaines situés au-delà des projets constructifs auxquels il s’attaqua. Il portait un intérêt incessant aux Juifs d’Erets-Israel et ses activités politiques et sociales étaient grandement influencées par ce souci constant.

Ses visites répétées au cours d’une période de 50 ans, sa correspondance active avec les Juifs de Jérusalem, l’aide matérielle qu’il fournissait personnellement et au moyen de fonds qu’il réunissait en périodes de détresse, constituaient pour la minuscule communauté juive d’Erets-Israel une source d’encouragement qui ne décevait jamais.

Sir Moses participait activement a la vie des Juifs de Jérusalem, de Safed, de Tibériade, au point qu’on lui demanda plus d’une fois d’intervenir pour ramener la paix, pour arbitrer les disputes qui avaient éclaté entre les différentes institutions et communautés, et surtout pour mettre fin aux conflits entre Achkenazim et Sépharadim. Il était fortement oppose a tout ce qui séparait les deux communautés et était un partisan décide de mariages entre Achkenazim et Sépharadim. L’un de ses nombreux legs montre à quel point il favorisait ces mariages “mixtes”. Il laissa un

fonds avec un revenu annuel de 650 Livres Sterling pour la distribution de charbon et de couvertures, parmi les Juifs pauvres de Londres. Cette somme devait être repartie à parts égales entre les communautés sépharade et ashkénaze. Mais il était stipulé que des allocations doubles devaient être accordées aux familles où les deux communautés étaient représentées.

L'amour de Sir Moses pour Sion s'est exprimé de différentes manières. Le nom hébreu de la Ville sainte, Yerouchalayim, figurait sur ses armoiries; les jours de Sabbat et de fêtes il avait l'habitude de porter une bague spéciale sur laquelle était gravé le nom de Jérusalem. Sa foi dans la restauration nationale d'Israël était inébranlable. Lorsque, quelques années avant sa mort, on lui posa une question à ce sujet, il répondit: "J'en suis tout à fait certain; ce fut mon rêve de tous les jours et j'espère que cela se réalisera a une époque où je ne serai plus." A l'objection qu'il serait impossible de réunir en Erets-Israel tous les Juifs dispersés à travers le monde, Sir Moses répondit: "Je ne pense pas que tous les Israelites quitteront leurs foyers dans les pays où ils sont heureux, mais la Palestine appartient aux Juifs et Jérusalem deviendra la capitale d'un empire juif."

Parmi les hommages rendus à Sir Moses par toutes les communautés, à l'occasion de son centième anniversaire, aucun ne le toucha autant que la réunion, a Kattowitz, de la Conference des Hoveve Sion dans le but de coordonner les activités de toutes les sociétés aspirant au retour à Sion. Cette conférence constitua un évènement important dans l'histoire de la renaissance juive.

La gratitude du peuple a trouvé son expression dans le fait que longtemps après la mort de Sir Moses des quartiers populaires et prospères de la nouvelle Jérusalem ont reçu son nom: Yemin Moche, Zichron Moche, Mazkereth Moche et Kiriath Moche. Ce dernier quartier est mieux connu sous le nom de Montefiore.

Le champion des droits des Juifs

Si Sir Moses avait limité ses activités aux entreprises en faveur des Juifs d'Erets-Israel, on se serait souvenu de lui comme d'un grand philanthrope. Ses plans relatifs à la Palestine lui auraient assure une place dans l'histoire du sionisme comme un précurseur du mouvement sioniste et de la colonisation juive en Erets-Israel. Historiquement parlant, nous sommes autorisés à dire, près de 80 ans après sa mort, que ses rêves au sujet de l'avenir du pays d'Israël et ses efforts pour améliorer les conditions de vie du Yichouv de son époque, constituent les faits dominants de sa carrière. Mais à part cela, Sir Moses était le champion incontesté des droits des Juifs dans le monde entier et, de son vivant, on l'admirait davantage comme le défenseur des Juifs dans tous les pays que comme le promoteur d'une Palestine juive.

Nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu de ses nombreuses activités. Sir Moses commença ses activités sur la scène internationale en 1840, lorsqu'il se rendit avec Adolphe Crémieux en Egypte, en Syrie et en Turquie pour défendre les Juifs de Damas contre les accusations de meurtre rituel. Sir Moses réussit à obtenir de Mohamed Ali, qui régnait alors sur l'Egypte, un Firman pour la libération des Juifs qui avaient été emprisonnes en Syrie. Mais il poursuivit ses efforts à Constantinople et il obtint du Sultan Abdoul Medjid un autre Firman dans lequel le Sultan dénonçait en termes vigoureux les accusations de meurtres rituels contre les Juifs. "La nation juive

sera protégée et défendue”, est-il dit dans le Firman, dont des copies furent remises personnellement par Sir Moses au Cardinal Rivarola à Rome, au roi Louis-Philippe à Paris et à la reine Victoria à Londres.

L’affaire de Damas fit sensation a l’époque. En effet, ce fut peut-être la première fois dans l’histoire des persécutions anti-juives que des Juifs d’autres pays intervenaient pour défendre les droits de leurs coreligionnaires. L’action commune d’Adolphe Crémieux et de Sir Moses Montefiore montra au monde du XIXe siècle que la solidarité juive essayait de se manifester par des voies nouvelles.

La fondation, à Paris, en 1860, de l’Alliance Israelite Universelle, peut être considérée comme le premier essai d’organiser le judaïsme européen et, dans une certaine mesure, le judaïsme mondial, pour la défense des intérêts communs de tous les Juifs. Sir Moses participa très activement aux premières activités destinées à créer la nouvelle organisation. Celle-ci fut fondée à la suite des activités entreprises en relation avec l’affaire Mortara qui avait éclaté après l’enlèvement, en 1858, d’un enfant juif, baptisé en secret a Bologne, ville qui se trouvait alors sous l’autorité du Pape. L’intervention de Sir Moses à Rome dans cette affaire, en 1858, se termina par l’un de ses très rares échecs au cours d’une longue carrière qui le mena de succès en succès. Le Pape Pie IX lui avait refusé l’audience sollicitée et il fut reçu par le Secrétaire d’Etat du Pape, le Cardinal Antonelli, qui lui répéta le non possumus du Saint-Père qui était reste sourd aux appels des souverains catholiques Napoléon III de France et François-Joseph d’Autriche-Hongrie, en faveur de l’enfant juif enlevé. Rappelons ici une réponse mordante de Sir Moses à une question du Cardinal. Lorsque le Cardinal Antonelli s’enquit auprès de Moses du prix que M. Rothschild avait payé pour obtenir, après l’affaire de Damas, le Firman des mains du Sultan de Turquie, Sir Moses répliqua: “Il a payé moins de ce que j’ai donné à votre domestique pour qu’il range mon manteau dans votre vestibule.”

Sir Moses, en sa qualité de President du Board of Deputies a joué un rôle de premier plan dans l’action destinée a hâter les réactions du judaïsme américain dans l’affaire Mortara. Les meetings de protestation furent les premiers de ce genre au sein de la petite communauté juive qui vivait aux Etats-Unis à cette époque.

Les activités de Sir Moses s’étendaient sur trois continents: Europe, Asie et Afrique. En 1846, Sir Moses se rendit en mission à Moscou. Sa première tâche consistait à obtenir l’abrogation d’un ukase ordonnant l’expulsion des Juifs d’une zone frontalière, mais il profita de l’occasion pour demander au Tsar d’accorder aux Juifs “les mêmes droits qu’à tous les autres sujets de l’empire”. Ce voyage, tout comme ceux qui l’avaient précédé, fut marque par de nombreux dangers et un membre de la suite de Sir Moses trouva la mort durant la traversée d’un fleuve gelé.

Sir Moses rendit une deuxième visite à la Russie en 1872 et fut heureux de constater l’amélioration de la situation des Juifs depuis son dernier passage, 26 ans auparavant. Il écrivit dans son journal:

“Lorsqu’en 1846 j’eus l’honneur d’être reçu en audience par l’empereur Nicolas, Sa Majesté fit remarquer que les lois de la Russie n’autorisaient pas les Juifs à passer la nuit à Saint-Pétersbourg. Je disais alors:

‘J’ose espérer que Sa Majesté trouvera l’occasion de changer ces lois.’ Et la réponse de l’empereur fut: ‘Je l’espère.’ Vingt-six ans plus tard, lorsque je rendis de nouveau visite à Saint-Pétersbourg pour demander une audience à l’Empereur Alexandre, j’ai trouvé 12.000 de mes coreligionnaires établis dans cette ville; beaucoup d’entre eux portaient des décorations et de nombreux Juifs remplissaient des fonctions importantes à l’université et dans les bibliothèques publiques. A mon arrivée dans la ville, une personnalité haut placée me demanda pourquoi j’avais demandé à être reçu en audience par l’Empereur. Je répondis que je voulais exprimer ma gratitude à Sa Majesté pour avoir réalisé un espoir exprimé par son père. Le Premier Ministre m’assura alors, en présence de trois ou quatre ministres d’Etat que, s’ils en possédaient les capacités et les qualifications morales, les Juifs russes pouvaient atteindre les positions les plus élevées dans l’Empire.”

Lorsqu’une vague de pogromes déferla sur la Russie en 1881, Sir Moses qui était alors presque centenaire, voulait à nouveau visiter la Russie. A ses amis qui essayaient de l’en dissuader, il répondit: “Si nécessaire, on m’y transportera. Mettez-moi dans ma voiture. Transportez-moi à bord d’un bateau, puis déposez-moi dans un train et arrive à Saint-Pétersbourg on me portera au palais de l’Empereur. Rien ne m’empêchera de me mettre au service de mes frères malheureux, si je peux leur être utile.”

A d’autres occasions, on avait déjà essaye de décourager Sir Moses d’entreprendre des missions dangereuses. En 1872, il reçut de mauvaises nouvelles de Perse et il envisagea sérieusement de se rendre dans ce pays. Sir Moses a décrit lui-même la pression qu’on avait exercée sur lui pour qu’il abandonne son projet:

“Je me rendis au Foreign Office où j’appris que M. Hammond est depuis deux mois cloué à son lit par la goutte. Je me fis conduire à son domicile où il me reçut très gentiment. Je rendis les dépêches que Lord Granville avait eu la gentillesse de m’envoyer pour que je les examine, puis je parlais de mon intention de me rendre en Perse pour essayer d’y intervenir en faveur des Juifs. M. Hammond déclara que ce voyage était trop difficile pour moi et qu’il ne me le permettrait pas. ‘Après le 1er avril, continua Hammond, la Mer Rouge est fermée à la navigation et la saison est déjà trop avancée; les déplacements en Perse même sont très difficiles.’ Il était opposé à ce que j’entreprenne des voyages à mon âge. Il pensait que j’étais âgé d’environ 80 ans. Je fus obligé d’avouer que j’étais dans ma 88eme année. Il était très gentil et plein de bonnes intentions. Lorsque je lui dis que je voulais me rendre en Perse via l’Egypte, il dit en plaisantant que le Consul britannique disposait d’un grand pouvoir, qu’il me mettrait en prison et qu’en Egypte on ne connaissait pas la Magna Charta. Je ne devais pas m’y rendre. Il me demanda ce que mon neveu, Joseph Meyer Montefiore, disait à propos de ce voyage. Je lui répondis que mon neveu pensait que je désirais être enterré en Perse. Il est impossible d’être plus gentil que M.Hammond. Il me promit d’envoyer ma lettre à Lord Granville.”

La volonté de Sir Moses de se rendre personnellement en Perse était renforcée par le succès de sa mission au Maroc en 1863/64. Durant de nombreuses années, Sir Moses était intervenu en faveur des Juifs de ce pays par la réunion de fonds de secours et des appels à l’adresse du Sultan du Maroc.

En 1863, un enfant juif de Tanger fut injustement accusé d'avoir tué un Espagnol. Sous les supplices de la torture, il accusa onze Juifs d'avoir participé au "crime". Libéré, il se rétracta, mais tout portait à croire que les Juifs incarcérés se trouvaient en danger de mort. Sir Moses décida de se rendre à Tanger et en route il fut reçu a Madrid par la Reine Isabelle et le Prince consort. A Tanger, Sir Moses réussit a libérer les Juifs emprisonnés et il profita de l'occasion pour continuer son voyage jusqu'à la capitale du Maroc, afin d'y intervenir auprès du Sultan en faveur d'une amélioration des conditions de vie des Juifs de ce pays.

Les autorités britanniques dépêchèrent le bateau "Magicienne" de la flotte royale, qui était stationnée à Make, à Gibraltar, afin de transporter Sir Moses à Mogador. A partir de cette ville, Sir Moses et son entourage voyagèrent en caravane pendant huit jours pour atteindre la capitale, Marrakech ou se trouvait le palais du Sultan. Durant cette dernière étape du voyage, Sir Moses fut transports dans une chaise-à-porteurs et passa les nuits sous une tente.

La description de ce voyage que voici, est tirée d'une lettre que Sir Moses avait envoyée au Board of Deputies le 26 janvier 1864:

".. Nous avons parcouru la distance qui sépare Mogador de cette ville en huit jours et nous nous sommes reposés le Sabbat. Durant cette période, nous avons dû supporter un soleil brulant durant le jour, tandis que la nuit nous fumes incommodés par une rosée très forte et froide et des vents assez forts... A une courte distance de la capitale nous fîmes accueillis par une garde d'honneur et on nous logea tous dans un palais du Sultan au milieu d'un grand jardin. Je puis vous assurer qu'après tant de nuits passées sous la tente, ce changement fut fort apprécié par nous tous. Les Juifs de ce pays ne peuvent emprunter les rues que s'ils sont nu-pieds. Ce serait pour eux un heureux évènement, si je pouvais persuader le Sultan de supprimer cette réglementation dégradante et de considérer tous ses sujets, indépendamment de leur religion, comme des hommes égaux en droit... Nous formions un groupe important puisque notre caravane comprenait 15 chameaux, 60 chevaux et mulets, un personnel d'environ 100 hommes, des soldats, etc... Mercredi le 27 décembre, je reçus la visite de délégations de plusieurs institutions juives de la ville. J'évalue le nombre de mes visiteurs de trois à quatre cents. Leur aspect extérieur indiquait qu'ils vivent dans des conditions très mauvaises, mais leur dévouement a l'étude de notre sainte Loi force l'admiration... Lundi le 1er janvier, à 7 heures du matin j'eus l'honneur d'une visite de Sid Taib El Yamani, le Vizir ou Premier Ministre du Sultan, dont je ne peux que vanter la générosité et l'intelligence... Peu de temps après le départ du Vizir, le vice-chambellan du Sultan arriva à notre palais avec un cortège de cavalerie pour nous conduire au palais royal ou nous devions être reçus en audience.

"... Apres un voyage de 15 minutes, nous arrivâmes a une grande porte qui donnait accès a une avenue garnie des deux côtes de troupes d'infanterie jusqu'à l'entrée d'une grande cour... Là, une vue magnifique se présenta à nos yeux — nous vîmes des masses de soldats appartenant à des unités de cavalerie et d'infanterie. J'évalue leur nombre a au moins 6.000.

".. Le Sultan se déclara enchanté de me recevoir à sa cour. Il me dit que mon nom lui était bien connu ainsi que ma volonté d'améliorer les conditions de vie de mes

frères... J'eus l'honneur de remettre à Sa Majesté un mémoire relatif à la situation des sujets juifs et chrétiens de son pays.

"... Dimanche matin, un peu après 7 heures, le vice-chambellan revint à notre palais avec le même cortège que la veille et nous reconduisit au palais avec les mêmes honneurs... Le Sultan nous reçut dans un pavillon du jardin royal... et renouvela son assurance que son intention et son désir étaient de protéger ses sujets juifs.

"... Il nous fit montrer les jardins royaux... qui sont très étendus; nous y avons vu de nombreux vignobles, orangers, oliviers et autres arbres.

"... Dès que nous eûmes quitté les jardins royaux, nous nous mîmes à visiter le quartier juif. Il y avait là une foule énorme qui nous reçut avec beaucoup d'enthousiasme...

"Lundi le 8 du mois, nous avons fait nos adieux à la capitale du Maroc et nous fûmes escortés sur une certaine distance par une garde d'honneur composée de cavaliers et de fantassins... Le sultan m'avait gratifié d'une magnifique tente-pavillon. A part cela, nos chevaux, mulets, provisions etc. avaient été fournis par Sa Majesté.

L'adresse de Sir Moses au Sultan du Maroc commençait par cette déclaration:

"Je viens, soutenu par la sanction et l'approbation du gouvernement de Sa Majesté la Reine de Grande-Bretagne et de la part de mes coreligionnaires d'Angleterre, mon pays d'origine, ainsi que de la part de mes coreligionnaires dans toutes les parties du monde."

Elle contenait également cette requête:

"Qu'il plaise à Votre Majesté de donner les ordres les plus positifs, afin que les Juifs et les Chrétiens établis dans toutes les parties des territoires de Votre Majesté soient entièrement protégés et que personne ne les moleste de quelque manière que ce soit, pour que leur sécurité et leur tranquillité soient entières et qu'ils jouissent des mêmes avantages que tous les autres sujets de Votre Majesté... Ces droits furent garantis sur mon intervention, par Sa Majesté royale Abdoul Medjid, feu le Sultan de Turquie, par le Firman en date du 12 Ramazan 1256, qui me fut délivré à Constantinople et ratifiée par Sa Majesté royale Abdoul Aziz, L'actuel Sultan de Turquie au mois de mai dernier."

L'édit du Sultan du Maroc stipula: "Nous donnons l'ordre que tous les Juifs établis dans nos territoires ... soient traités... d'une manière conforme aux principes de la justice et que dans l'administration et les cours de justice, ils occupent une position d'Egalite parfaite avec toutes les autres personnes... et que de cette manière, les Juifs jouissent à l'avenir d'une plus grande sécurité que jusqu'ici, et qu'augmente en même temps grandement la peur de les maltraiter."

Les conséquences de ce succès diplomatique de Sir Moses furent énormes: il rendit personnellement compte de sa mission au Maroc à la reine Isabelle d'Espagne, à l'empereur Napoléon et à la reine Victoria. Le représentant de l'Amérique au Maroc envoya un compte rendu spécial a son gouvernement; le sous-secrétaire d'Etat aux

Affaires étrangères mentionna la mission de Sir Moses à la Chambre des Communes et à son retour du Maroc, Sir Moses fut nominé citoyen d'honneur de la ville de Londres.

Des prières pour Sir Moses furent récitées dans d'innombrables synagogues et il reçut deux mille lettres de félicitations de toutes les parties du monde.

Mentionnons enfin qu'en 1867, Sir Moses se rendit a Bucarest afin d'y avoir une rencontre avec le prince Charles de Hohenzollem dans le but d'améliorer les conditions d'existence des Juifs de Roumanie. A Bucarest, Sir Moses et sa suite furent ouvertement menacées d'assassinat. Debout devant une fenêtre ouverte, il s'écria à l'adresse de la populace excitée qui s'était assemblée devant son hôtel: "Tirez sur moi, si vous le désirez. Je suis venu ici au nom de la justice et de l'humanité pour défendre la cause de pauvres innocents." Le prince Charles reçut Sir Moses avec courtoisie et lui envoya une lettre dans laquelle il fit certaines promesses.

Le Juif, par excellence, en Angleterre

Sir Moses Montefiore était un sujet britannique dévoué à sa Reine et à son pays tout aussi naturellement qu'en tant que Juif il était dévoué à Dieu, à la Tora et au pays d'Israël.

Son dévouement à la Reine Victoria était entier et le moindre geste aimable a son égard ou à l'égard de Lady Montefiore de la part de Sa Majesté le rendait heureux. Avant d'accéder au trône, la Reine Victoria avait été une voisine des Montefiore dans leur résidence d'East Cliff Lodge a Ramsgate et ce voisinage ne fut pas l'une des moindres raisons pour lesquelles les Montefiore aimaient tellement leur maison de campagne. Quand la Reine conféra le titre de Sir a Moses Montefiore, celui-ci écrivit dans son journal que ce jour était le plus beau de sa vie, après le jour de son mariage et celui où il inaugura, à Ramsgate, sa propre synagogue construite en souvenir de sa première visite à Jérusalem.

Sir Moses fut de 1841 a 1874 President du Board of Deputies of British Jews et, en cette qualité, le chef autorisé de la communauté juive de Grande-Bretagne. Bien mieux, il était la personne à laquelle s'adressait, en Grande-Bretagne, ceux qui cherchaient aide et conseil dans tout ce qui était lié aux questions juives. Des amis de la Palestine tels que le colonel Charles Churchill ou le colonel George Gawler qui occupent l'un et l'autre une place honorable parmi les précurseurs du sionisme, s'adressèrent à lui en tant que personnalité centrale pour tout ce qui concernait le judaïsme et la Palestine. Beaucoup d'autres non-Juifs en firent de même lorsqu'il s'agissait de questions liées au judaïsme.

Toutes les activités juives de Sir Moses furent réalisées sous l'égide des autorités britanniques ou avec l'aide britannique. Sir Moses était constamment en contact avec le Foreign Office et des hommes d'Etat anglais de premier plan tels que Peel, Palmerston, Gladstone. Grace à ses efforts, les Juifs des pays de l'Orient jouissaient de la protection non-officielle des consuls britanniques dans cette partie du monde.

Les consuls et les ambassadeurs britanniques soutenaient les efforts de Sir Moses dans chaque pays — des lettres d'introduction du Foreign Office lui étaient remises comme la chose la plus naturelle au monde. En de nombreuses occasions, Sir Moses résida aux ambassades ou aux consulats britanniques et très souvent les représentants britanniques à l'étranger lui préparaient le terrain avant son arrivée et continuaient son travail après son retour en Angleterre. Sir Moses resta en contact avec les représentants à l'étranger de la Grande-Bretagne par voie de correspondance et parfois ceux-ci lui fournissaient directement des informations sur des questions juives. Le Foreign Office permettait à Sir Moses de prendre connaissance de nombreuses dépêches traitant de questions juives — une marque de confiance rarement accordée.

Ce qui distingue Sir Moses d'autres Juifs qui ont obtenu des honneurs officiels, c'est qu'il a été honoré en tant que Juif et pour ses efforts en faveur des Juifs.

En 1836, Sir Moses fut élu Sheriff de Londres et de Middlesex pour ses mérites comme homme d'affaires, philanthrope et Juif. A cette occasion comme en beaucoup d'autres, il ne permit pas à ses obligations mondaines de l'écarter de l'observance des lois et préceptes juifs. "Le jour où je dois prendre possession de la position de Sheriff de Londres et de Middlesex, écrit-il dans son journal, nous célébrons notre Nouvelle Année. J'irai donc à pied à Westminster au lieu de m'y rendre en voiture." Le banquet d'investiture officielle, qui avait toujours lieu le 30 septembre fut remis à une autre date parce que c'était celle où les Juifs célébraient Yom Kippour.

En 1837, Montefiore fut élu Sheriff de la cite de Londres. C'était l'année de l'accès au trône de la reine Victoria et quand elle fit son entrée dans la ville elle conféra le titre de Sir à Moses Montefiore. "Lorsque je m'inclinai devant la Reine, celle-ci plaça une épée sur mon épaule gauche en me disant: "Levez-vous, Sir Moses". Je ne peux pas exprimer les sentiments qui s'emparèrent de moi à cette occasion. J'avais également le plaisir de voir flotter fièrement dans le corridor mes armoiries, portant l'inscription "Jérusalem".

Les plus hautes distinctions ont été accordées à Sir Moses en hommage à ses activités spécifiquement juives. Apres que la Reine eut décidé de conférer la dignité de Baronnet à Sir Moses en 1846, Sir Robert Peel lui adressa cette missive:

"J'ai la satisfaction de porter à votre connaissance que la Reine a gracieusement voulu vous conférer la dignité de Baronnet. Cette marque de faveur royale vous a été accordée en reconnaissance de votre caractère intègre et de la position éminente que vous occupez dans les rangs d'une classe loyale et estimée de sujets de Sa Majesté, qui partagent vos convictions religieuses et dans l'espoir que cet honneur puisse vous aider dans vos efforts vraiment désintéressés en vue d'améliorer la condition sociale des Juifs dans d'autres pays par des appels modérés à la justice et à l'humanité de ceux qui gouvernent ces pays."

Lorsqu'il conféra à Sir Moses le titre de citoyen d'honneur de la ville de Londres, le Lord Mayor de Londres, prenant la parole au Guildhall en 1864, déclara:
"Sir Moses Montefiore, cette assemblée représentant les citoyens de Londres a depuis des temps immémoriaux accorde le titre de citoyen d'honneur de cette ville à

des officiers de marine distingués et à de grands soldats, qui ont attachés une très grande importance à cet honneur. Elle a aussi accordé cet honneur à des hommes d'Etat, des patriotes, des philanthropes et des personnes qui ont consacré leur temps, leur énergie et leur argent a un effort destiné à soulager les souffrances de l'humanité. Pour vous, Sir Moses Montefiore, membre distingue de la communauté juive, cette grande ville a voté une résolution de remerciement dans laquelle nous approuvons le but que vous avez poursuivi pendant de nombreuses années, les sacrifices que vous avez faits, le temps que vous avez dépensé, les voyages difficiles que vous avez entrepris pour soulager, non seulement les souffrances de vos coreligionnaires, mais aussi celles d'hommes de toutes croyance et nationalité. Croyez, Sir Moses Montefiore, que c'est pour moi un grand plaisir d'avoir le privilège de vous présenter cette résolution. Cette ville a toujours eu à cœur de manifester sa sympathie pour l'humanité souffrante, sans faire de distinctions dues à la religion, la race et les origines et je vous prie de me permettre de vous serrer la main."

Source d'espoir et de confiance

J'ai essayé de donner un aperçu de la vie de Sir Moses Montefiore, mais même un compte rendu plus détaillé et plus complet de ses activités et de ses voyages ne saurait transmettre au lecteur une idée juste de ce que la personnalité de Sir Moses représentait pour les Juifs d'Erets-Israel et pour beaucoup de Juifs d'autres pays durant la deuxième moitié du dernier siècle.

Le charme de sa personnalité, ses déplacements spectaculaires effectués souvent dans sa propre voiture et en compagnie de ses secrétaires - parmi lesquels se trouvait un savant aussi distingue que le Dr H. Loewe - de son médecin, d'un choheth, d'un cuisinier et, à certaines occasions, de son propre minyane; les honneurs avec lesquels il fut reçu par des empereurs, des rois, des princes et des gouverneurs à une époque où l'égalité des droits était pour la majorité des Juifs un rêve d'avenir, firent partout une profonde impression.

Sir Moses était une source d'espoir et de confiance. Aux masses juives, il conférait la certitude que quelque part se trouvait un homme magnifique auquel on pouvait faire appel chaque fois que les circonstances l'exigeaient.

Montefiore n'était pas seulement en relation avec des communautés et des institutions, mais également avec un grand nombre d'individus dans de nombreux pays. Il répondait presque à chaque lettre qu'on lui adressait. L'aide qu'il accordait était généralement accompagnée de paroles d'encouragement et de consolation. Il fut le parrain de centaines d'enfants, le témoin à des centaines de mariages et, de longues années durant, il resta en contact avec les personnes auxquelles il était "lié" de cette manière. Il méritait pleinement le titre de Père des orphelins" et "Protecteur des veuves, parce qu'il accordait son aide à un très grand nombre de nécessiteux.

Il serait difficile de trouver un homme qui ait reçu de la part de ses contemporains un aussi grand nombre de marques de respect que Montefiore. Certains de ses anniversaires, son soixante-dixième, soixante-quinzième, quatre-vingtième, quatre-vingt-dixième son entrée dans la centième année de sa vie et son centième anniversaire — lui valurent les félicitations du monde entier et fournirent l'occasion de services religieux solennels dans toutes les communautés juives de Jérusalem à

Moscou, de Londres à Buenos-Aires, de Rome a Mogador, de Constantinople à Bucarest. Des prières et des poèmes avaient spécialement été écrits pour un grand nombre de ces services. Parmi les personnes qui lui adressèrent des messages de félicitations se trouvaient, en dehors de la Reine Victoria, des Rois et des Princes, des rabbins et des personnalités de la vie publique, des chefs de communauté et de simples Juifs.

Le titre de quatrième Moche souvent donne à Sir Moses est tombé dans l'oubli, tout comme les tentatives de nommer Moses Mendelssohn troisième Moche n'ont pas été couronnées d'un succès durable. Le dicton "De Moche a Moche" (c'est-à-dire de Moche Rabenou à Moche Ben-Maimon) n'a jamais pu être étendu à un troisième Moche, parce que, apparemment, tous les Moche que nous avons connus après eux ne sont pas comparables aux deux premiers. Il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui, près de 80 ans après sa mort, Moses Montefiore continue à être une des personnalités dominantes de l'histoire juive du dernier siècle. Il reste un exemple de dévouement à la cause du peuple juif et d'amour du pays d'Israël. Il fut l'un des précurseurs du sionisme, un pionnier de la diplomatie juive, un combattant intrépide pour l'amélioration des conditions de vie des Juifs dans tous les pays.

Sur une médaille frappée à l'occasion du centenaire de Montefiore par la communauté juive de Corfou, nous trouvons ces mots qui résument éloquemment la vie et le caractère de Sir Moses: "Synthèse parfaite du Judaïsme."